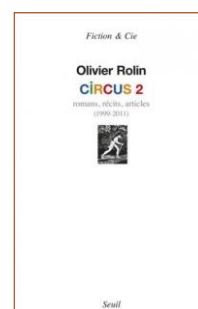


Gérard Cartier

## Histoires, géographies

*Circus* (Le Seuil, vol. 1 : 2011 ; vol. 2 : 2012)  
Œuvres complètes d'Olivier Rolin



Trente ans d'écriture, jalonnés par une petite dizaine de romans et par à peu près autant de livres inclassables : l'œuvre impressionne, rassemblée en deux gros volumes (1 : 1980-1998 ; 2 : 1999-2011) sous le titre générique *Circus* – Olivier Rolin rappelle en introduction l'importance que revêt pour lui le motif du cercle, comme inspirateur d'images (de la grande roue aux cercles de l'enfer), de textes (le globe terrestre) et dans la construction même des livres : « *Le cercle est ma figure, la matrice de mon intime géométrie. Ce qui revient, l'éternel retour...* » (*Bakou, derniers jours*, 2010).

Outre ses romans, très connus pour la plupart – citons *Phénomène futur* (1983), *L'Invention du monde* (1993), *Port-Soudan* (1994), *Méroé* (1998), *Tigre en papier* (2002), *Un Chasseur de lion* (2008) – et ses autres récits publiés en volume, dont l'auteur donne ici une version révisée (dépouillée, a-t-il dit plaisamment, de quelques bijoux d'inanité sonore), ces Œuvres provisoirement complètes sont l'occasion de découvrir un grand nombre de textes dispersés au fil des ans dans des revues ou des journaux, chroniques politiques ou littéraires, récits de voyages, écrits fugitifs, qui permettent de vérifier l'ampleur et la diversité d'une œuvre singulière, qu'on n'avait peut-être pas mise encore à sa juste place. Comme il est maintenant d'usage, les textes sont éclairés par les critiques de l'époque et complétés par divers documents (pages arrachées aux carnets de notes, manuscrits, photos) qui, tout en assouvissant l'incorrigible fétichisme des lecteurs, rendent sensibles le travail de composition.

Difficile de ramasser 3200 pages en quelques lignes. Notons seulement la présence systématique d'un narrateur souvent étrangement semblable à l'auteur, procédé qui permet un jeu permanent d'implication, de distance et d'ironie qui est l'une des caractéristiques de cette œuvre. Soulignons aussi l'inventivité formelle dont Olivier Rolin fait preuve. On est parfois assez loin du roman traditionnel, qu'il bouscule dans sa forme et dans son intention. Ainsi, par exemple, de *Suite à l'hôtel Crystal* (2004), né d'une tentative quasi pérecienne de description des chambres d'hôtel que l'auteur a fréquentées, exercice d'assouplissement de la langue poursuivi sur plusieurs années, chaque chambre enchâssant bientôt une historiette dictée par le lieu, le mobilier, la fantaisie du moment, que quelques personnages ou lieux récurrents nouent lâchement pour contenter notre goût du romanesque. Ainsi aussi de l'exorbitante *Invention du monde*, dont la matière est rien moins que notre machine ronde restituée dans un récit foisonnant qui embrasse tout le réel, tout ce qui a fait la terre au cours des deux tours d'horloge d'une même journée, de l'exhumation de mammouths congelés dans le permafrost à la découverte d'un cadavre de nourrisson à Congo Market, de l'arrivée d'une canonnière papoue dans la mer de Bismark à la valse de *l'excitante petite Magdalena Flores*...

La matière d'Olivier Rolin, on l'a compris, c'est notre monde. Ces deux volumes, écrit-

il en préface, auraient pu s'intituler *Histoires, géographies*. Après la fin de sa romantique aventure « prolétarienne » (il fut le dirigeant clandestin de la branche armée d'un groupement maoïste), engagement raconté avec ironie et mélancolie dans l'étonnant *Tigre en papier*, et sa renaissance par le biais de l'écriture, Olivier Rolin ne s'est pas replié sur ses pages, comme tant d'autres, et malgré un désenchantement manifeste, il a continué à s'intéresser à la course du monde, le parcourant inlassablement, se risquant dans des lieux où les écrivains ne mettent pas les pieds, du Liban en guerre à l'Afghanistan ou à la Yougoslavie déchirée, rendant compte par ses articles et par ses récits des désordres contemporains, trouvant dans ce qui fut l'URSS une sorte de terre d'élection – pas moins de 3 livres lui sont consacrés.

S'il n'en est pas l'inventeur, Olivier Rolin est l'un des meilleurs représentants d'un genre qu'il a nommé la *petite géographie*, de courts textes situés, habités, souvent hantés par l'ombre d'un écrivain, tressant d'une écriture vagabonde les trois motifs de la géographie, du journal intime et de la Littérature. Qui a lu *Mon galurin gris* (1997), en hommage à Blaise Cendrars, autre grand voyageur devant l'éternel, regrettera sans doute de voir à présent éparpillée la trentaine de récits jadis réunis dans ce volume, qui leur donnait une visibilité amplement méritée. La reprise de chaque texte à sa date de première parution, échelonnée entre 1982 et 1996, a néanmoins l'intérêt de mettre en évidence la continuité de cette veine, quasi fondatrice puisque, outre d'autres textes de même nature, dont ceux de *Paysages originels* (1999), elle imprègne aussi la plupart des romans.

Dans un entretien pour la revue *Secousse*, Olivier Rolin disait écrire « *par amour de la langue* ». C'est ce que prouvent abondamment ces pages, qui témoignent d'une exigence non pas hautaine mais vivante, alternant de livre en livre, ou au sein du même, le grave et le burlesque (mémorable soirée littéraire d'*Un chasseur de lion* !), portée par une phrase d'une grande variété d'allure, parfois sinueuse et envoûtante (superbe description des bords du Nil dans *Méroé*, peut-être son plus beau roman), parfois au contraire rapide et familière, usant d'un vocabulaire qui va du trivial au savant (sa maîtrise du grec ancien est légendaire), parsemée de collages, de citations cachées, de langues étrangères, de typographies sibyllines, engendrant une polyphonie d'une extrême amplitude : toute la langue, à l'image de l'infinie diversité du monde. On lira à ce propos les pages qu'Olivier Rolin consacre à cette étrange manie qu'est la Littérature, nous livrant dans une langue claire et précise, d'une intelligence constante, l'une des réflexions les plus pertinentes d'aujourd'hui sur sa nature et son rôle – qu'on parcoure, pour s'en convaincre, les écrits de circonstance rassemblés dans *Bric et broc* (Verdier, 2011), son dernier livre.

Olivier Rolin invente à chaque pas, peu d'écrivains qui moins que lui se répètent. Dans la dernière partie de *Circus 2*, on découvre ainsi avec plaisir les courts textes, prémices d'un futur recueil de *Minutalia*, où après Ponge, dans un autre registre, il rivalise avec la Nature – et nous parle d'autre chose : de peinture, de littérature, de la nature humaine. L'huître : « *Notre double infernal, un avatar grotesque...* » ; l'asperge : « *le désir assassiné...* » ; l'oursin : « *Ceux (rares) qui ont léché les seins d'une sirène auront une vague idée de ce dont je parle...* » À suivre : le monde est encore vaste...